

L'identité extrémègne au tournant du XXème siècle. Pour un «régionalisme intégré»

NADIA AIT BACHIR

(Université de Caen Basse-Normandie –LASLAR EA 4256)

ABSTRACT

The extrémègne identity at the turn of the twentieth century. For an « integrated regionalism »

Whereas in the early twentieth century, some areas –mainly in Catalonia and the Basque Country- were struggling to assert their individuality and to show that they differed from Castile, the embodiment of the central government, Extremadura, through “the” cultural magazine of the time -*La Revista de Extremadura*- adopted a totally different attitude.

By exalting heritage in all its forms, the publication wanted the central government’s recognition that, historically, Extremadura has worked for the construction of the national edifice, and thus, the isolation it suffered from and the state of neglect in which it lay, could not be justified.

Marginalized de facto, while, geographically speaking, belonging to a centre it felt historically part of, Extremadura has a dual relationship and a complex towards Madrid, political and administrative centre. Clearly, the construction of a national identity is a debate that arises at the intersection of culture and politics, whereby the regeneration of the country -should it be large or small- could be possible.

RESUMEN

La identidad extremeña en la encrucijada del siglo XX. Abogando por « un regionalismo integrado »

Mientras que al iniciarse el siglo XX, algunas regiones –principalmente Cataluña y el País Vasco- se afanan por reivindicar sus particularismos y demostrar que se distinguen de Castilla, encarnación del poder central, Extremadura, mediante la revista cultural de referencia en aquella época -*La Revista de Extremadura*- toma una postura rotundamente diferente. Al exaltar el patrimonio sea cual sea su forma, la publicación aspira a que el poder central reconozca que, desde siempre, Extremadura ha obrado a favor de la construcción del edificio nacional, y que por ser así, no se puede comprender ni admitir el aislamiento de que es víctima ni el estado de abandono en que yace. Marginalizada de hecho, mientras forma parte, desde el punto de vista geográfico, de un centro del que se siente históricamente constitu-

tiva, Extremadura mantiene una relación dual y un complejo para con Madrid, centro político y administrativo. Bien se ve que cuando lo político se cruza con lo cultural, surge el debate de la construcción de la identidad nacional que podría hacer posible la regeneración de la patria, se trate de la grande o de la chica.

La vision qu'élaborèrent les régénérationnistes de l'Espagne qu'il leur fut donné de vivre a longtemps été prégnante dans l'analyse menée par l'historiographie espagnole du régime de la Restauration : l'implantation du régime libéral avait supposé la consolidation et le renforcement du centralisme, incarné par Madrid, siège du pouvoir politique, et le processus s'appuyait, en province, sur les caciques qui relayaient cette mainmise madrilène sur les rênes de l'État. Le « retard » de la Péninsule pérennisait le système et, dès lors, la Catalogne ou le Pays Basque, principaux détenteurs de l'appareil industriel et, donc, d'une certaine modernité, avaient seuls les armes pour contester le centralisme. Ils le firent en revendiquant l'existence de particularismes linguistiques, historiques et juridiques qui les destinaient, pour le moins, à un traitement radicalement différent.

D'autres régions, telle l'Estrémadure, vont adopter une attitude diamétralement opposée. Par le biais de la revue culturelle de référence de l'époque, la *Revista de Extremadura*¹, les intellectuels extrémègnes souhaitent démontrer que le sort de leur région mériterait d'être davantage pris en compte par le pouvoir central responsable de l'état d'abandon dans lequel elle gît. Ainsi, pour intervenir dans le politique par le biais du culturel et en adoptant une attitude mimétique de celle des Catalans ou des Basques dans le sens où ils vont interroger les fondements sur lesquels repose la définition de l'identité extrémègne, les collaborateurs de la revue se sont fixé pour objectif un rapprochement et non pas un éloignement, encore moins une séparation, d'avec le centre.

Si la démarche paraît ambiguë voire paradoxale, nous verrons qu'au moment d'interroger les facteurs identitaires immuables tels que le territoire ou le caractère extrémègne, les collaborateurs vont chercher à rapprocher la *Patria Chica* de la *Patria Grande* au point de les confondre, alors que l'intérêt accordé à ce qui relève de la production même de l'Extrémègne, à savoir sa participation dans l'Histoire ou son implication dans

¹ En janvier 1899, huit personnalités locales de la ville de Cáceres (Daniel Berjano, avocat ; Joaquín Castel, pharmacien ; Manuel Castillo, professeur et directeur de l'Instituto General y Técnico ; José Luis Gómez Santana, avocat ; Publio Hurtado, écrivain ; Gabriel Llabrés, bibliothécaire ; Vicente Paredes, architecte ; Juan Sanguino, professeur de mathématiques) publient le premier numéro de ce qui dans l'Estrémadure de l'entre-deux siècles sera la référence en matière de publication culturelle : la *Revista de Extremadura*. Organe des *Comisiones de Monumentos* de Cáceres et de Badajoz, la *Revista de Extremadura* a eu une existence et un succès sans précédent dans la région. Douze années de publication sans interruption (le dernier numéro sort en février 1911), la participation des plus célèbres plumes régionales (Carolina Coronado, Felipe Trigo, Mario Roso de Luna...), nationales (Miguel de Unamuno, José María Gabriel y Galán, Urbano González Serrano...) et internationales (José Santos Chocano, Leite de Vasconcellos...) fondent l'originalité de cette revue qui, dans son *prospecto*, se définit comme une publication culturelle dont l'objectif principal est l'exaltation du patrimoine régional.

le monde des idées et de la création, suppose un rapport de complémentarité entre le centre et la marge que représente l'Estrémadure.

Il conviendra aussi de voir si ce rapprochement, ou du moins cette tentative, portera ses fruits, si la résonance de la publication (à la diffusion nationale) a incité le pouvoir central à entendre et prendre en compte les doléances formulées.

Le sentiment d'abandon éprouvé par l'Estrémadure ne date pas de la crise qui ébranle la nation espagnole à l'aube du XX^{ème} siècle; mais il n'en est que plus intense. En Estrémadure convergent et se décuplent tous les maux, depuis le taux d'analphabétisme — un des plus importants d'Espagne rendant impossible une véritable conscience politique —, jusqu'à une industrialisation quasi inexistante. Par ailleurs, dans ce triste constat, les collaborateurs de la revue ne peuvent que regretter l'indifférence manifeste de Madrid à l'égard de la région, comme le déplore Juan José González : « Tenemos hoy la triste misión de llorar el abandono, en que todo yace aquí, y la indiferencia con que se mira tanta riqueza histórico-artística »². Des preuves éloquentes fondent cette accusation. Pour ne citer qu'un exemple, lors du Congrès Hispano-américain de 1900, où il a été question de l'enseignement, du commerce, de la politique internationale, il n'a été fait allusion, à aucun moment, à l'Estrémadure. C'est ce que constate celui qui a à sa charge la rubrique « Crónica regional » : « Pero el nombre de Extremadura, cuyos hijos conquistaron y poblaron las Repúblicas hermanas, no ha sonado, tal vez, por lo poco nutrido de su representación en el Congreso ».³ Cette prise de conscience de mise à l'écart semble surgir dans l'esprit des Extrémègnes au moment même où les plus grands intellectuels pointaient du doigt les coupables de la dégénération du pays en attente d'une régénération. Si le mimétisme dans la réflexion n'est pas à prouver, il n'en reste pas moins que ce sentiment d'être un territoire en marge n'est pas apparu avec l'Espagne de la Restauration. L'une des principales causes tient probablement au fait que l'Estrémadure est un territoire qui n'a cessé de voir ses frontières se modifier au cours des siècles, comme le suggère son étymologie, puisque le mot *extremos* désignait, lors de la Reconquête, les terres chrétiennes reprises aux Arabes situées au sud du Douro. Il faudra attendre l'année 1833 et le découpage territorial de Javier de Burgos pour que l'Estrémadure ait les frontières qu'on lui connaît aujourd'hui. Par ailleurs, c'est en 1650 que l'Estrémadure devient une province ayant droit de vote aux *Cortes*. Jusqu'alors, elle y était représentée par les provinces de Toro et de Salamanque. Cette reconnaissance tardive aura des conséquences dans la fondation d'une *Audiencia* régionale. La *Audiencia de Extremadura* n'est créée qu'en 1790 alors que celle de Valence existe déjà depuis 1361 et celle d'Aragon depuis 1287. L'Estrémadure semble avoir toujours été considérée comme une région que l'on pourrait qualifier de subalterne.

² Juan José GONZÁLEZ, « Emérita Augusta » dans *Revista de Extremadura*, N°49, juillet 1903, p. 303.

³ CHÂTEAU, « Crónica General » dans *Revista de Extremadura*, N°17, novembre 1900, p. 525.

Ainsi, pour tenter d'effacer ce mépris séculaire, tantôt les travaux consacrés au territoire extrémègne mettent en exergue la beauté et la richesse du paysage, tantôt ils tendent à prouver qu'il pourrait se confondre avec les paysages castillans tant ils se ressemblent. De fait, pour que l'objectivité du point de vue ne soit pas remise en cause et pour démontrer que cet avis est partagé par l'un des plus grands penseurs du moment, Miguel de Unamuno, la revue publie « Guadalupe y Yuste », chapitre consacré à l'Estrémadure et tiré de *Por Tierra de España y de Portugal*. Là, Unamuno rapproche les paysages castillans des paysages extrémègnes au point de leur attribuer des caractères similaires :

Los que hablan de Castilla, León y Extremadura como si no fuesen más que pelados parameros, desnudos de árboles, abrasados por los soles y los hielos, áridos y tristes, no han visto estas tierras sino al correr del tren y muy parcialmente. Donde en estas mesetas se yergue una sierra, tened por seguro que en el seno de ella se esconden valles que superan en verdor, en frescor y en hermosura a los más celebrados del litoral cantábrico. Por mi parte prefiero los paisajes serranos de Castilla y de Extremadura. Son más serios, más graves, más fragosos, menos de cromo. Están además menos profanados por el turismo y por la banal admiración de los veraneantes⁴.

Reproduire Unamuno qui loue dans les mêmes termes la Castille et l'Estrémadure n'est pas anodin, puisqu'à l'époque, pour beaucoup d'intellectuels espagnols, le typiquement castillan n'est rien d'autre que l'essence même de l'Espagne. Et si les deux régions se reflètent l'une dans l'autre, alors l'Estrémadure et les richesses de sa faune et de sa flore font partie intégrante de l'Espagne et contribuent à sa richesse et à celle de son patrimoine national. Si l'Estrémadure pouvait sortir de l'isolement dans lequel le centre la cantonne, ce patrimoine n'en serait que plus important. Ainsi, des historiens, hommes de lettres, géologues, archéologues, médecins, tous collaborateurs de la *Revista de Extremadura*, fortement influencés par les travaux des sociétés d'excursionnistes, vont parcourir la région, allant à la rencontre et à la découverte, non seulement du territoire mais aussi de ceux qui l'habitent, afin d'appréhender les spécificités du caractère extrémègne, si tant est qu'elles existent.

La réflexion conduite sur la nécessité de déterminer et de fixer des traits communautaires est une composante de l'écriture régénérationniste qui cherche des réponses pour comprendre la crise de fin de siècle et la décadence du pays. Définir la psychologie collective est au cœur du débat. Et c'est le peuple, dépositaire des coutumes léguées par ses ancêtres, seul capable de transmettre des savoirs ancestraux et immuables, qui sera considéré comme un objet d'étude incarnant le mieux la substantifique moelle de la Nation. Or, dans le cas de la *Revista de Extremadura*, aux yeux de collaborateurs soucieux en permanence de conduire des réflexions parallèles à celles des grands intellectuels espagnols du moment, qui incarne le mieux ce peuple ? La plupart des travaux consacrés à la définition de cette supposée âme extrémègne portent sur l'examen quasi radioscopique

⁴ Miguel de UNAMUNO, « Guadalupe y Yuste » dans *Revista de Extremadura*, N°139-140, janvier-février 1911, p. 82.

du Hurdano, habitant de Las Hurdes, contrée qui se trouve au nord de la province de Cáceres. Ainsi, cet espace considéré comme une marge par rapport au centre incarné par Cáceres (capitale de la province) va retenir toute l'attention des collaborateurs. Tous les témoignages concordent pour faire du Hurdano un être apathique, réfractaire au progrès. Il semble être l'incarnation de la dégénération de la race espagnole, comme le souligne José González Castro, médecin de son état, qui signe ses articles du pseudonyme Crotontilo : « Es de raza inferior a las conocidas de la especie humana, bien puede clasificárselos entre los humanos de inteligencia limitadísima, llegando a los lindes de la microcefalia »⁵. Pourtant, les mêmes remarques s'appliquent au reste des Extrémègnes, au sujet desquels, plus généralement, un autre collaborateur raconte, dépité, que :

En cuanto a la indolencia de aquella gente, es singular. Nos cruzamos en el camino con un hombre que llevaba quesos ; quisimos comprarle alguno ; paró la bestia y reflexionó que tenía que desatar y volver a atar un talego, cosas, sin duda, sumamente enojosas para él, y nos dejó con el apetito despreciando nuestro dinero⁶.

Or, si l'on rapproche les observations extrémègnes des analyses menées par des Madrilènes sur l'ensemble de la nation, on remarque une fois de plus qu'elles se font écho. En effet, pour Ángel Ganivet l'esprit de l'Espagnol est « toscosco, informe »⁷. Le mal diagnostiqué est l'aboulie collective, le manque de volonté, l'absence d'initiatives. Pour Miguel de Unamuno, il s'agit plutôt d'un « desesperante marasmo »⁸. L'Espagnol est oisif et méprise le travail (« Hay abulia para el trabajo modesto »⁹). En réalité, la réponse est apportée par Rafael Altamira. Selon lui, au-delà des particularismes locaux, il existe bel et bien des traits concomitants, un tempérament similaire chez tous les Espagnols :

Sean cuales fueran las ideas que se tengan en punto a la personalidad (pasada o presente) de todos o algunos de los elementos que, reunidos, han formado la España actual, no puede menos de confesarse que, al par de las nuevas corrientes regionalistas — más o menos sólidas, más o menos fundadas en verdadero movimiento de la masa social—, existe entre nosotros la conciencia y el sentimiento de nuestra unidad, no ya como Estado, sino como nación, es decir, como pueblo en que, por encima de las diferencias locales, hay notas comunes de interés, de ideas, de aficiones, de aptitudes y defectos... que hacen del español un tipo característico en la psicología del mundo, y de España una entidad real y sustantiva¹⁰.

⁵ CROTONTILO, « Las Jurdes » dans *Revista de Extremadura*, N°29, novembre 1901, p. 508.

⁶ UN CACERENSE, « Crónica Regional » dans *Revista de Extremadura*, N°49, juillet 1903, p. 331.

⁷ ÁNGEL GANIVET, *Idearium Español*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1996, p. 38.

⁸ M. de UNAMUNO, *En torno al casticismo*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1996, p. 153.

⁹ M. de UNAMUNO, *En torno...*, op. cit., p.164.

¹⁰ Rafael ALTAMIRA, *Psicología del pueblo español*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1998, p. 81.

L'Estrémadure a bien le sentiment que son sort est uni à celui de l'Espagne en ces temps de crise du fait d'une souffrance en partage et de traits identitaires communs ; cela revient dans le discours des collaborateurs à prouver que l'Estrémadure et ses hommes ne forment qu'un avec le tout homogène qu'est l'ensemble du territoire national, autrement dit qu'elle remplit une fonction métonymique et, dès lors, nombreux sont les articles qui attestent que ce lien indéfectible l'a été de tous temps. En somme, ce que les travaux publiés dans la *Revista de Extremadura* tendent à démontrer, c'est que l'Histoire de l'Espagne n'aurait pu et su s'écrire sans la présence en son sein de l'Estrémadure.

Rappelons que dans le discours de l'époque autour du débat identitaire, sous la forte influence des théories positivistes, l'Histoire devient un symbole d'identification communautaire. De grandes dates sont commémorées, d'illustres figures sont élevées au rang de héros nationaux. L'Espagne et sa race en décadence ont besoin de se fédérer autour de faits et de personnalités leur rappelant leur passé glorieux. Comment les intellectuels extrémègnes vont-ils s'y prendre, pour rejoindre le centre, au moment de s'intéresser à la participation de leurs aïeux dans les grands faits historiques ou dans le domaine de la création et des idées ?

En novembre 1904, partout en Espagne, on commémore le 500^e anniversaire de la mort de la reine Isabelle la Catholique. Bien évidemment, la *Revista de Extremadura* prend part aux festivités nationales en lui consacrant un numéro spécial, dont tous les articles retracent, en prose ou en vers, sa vie¹¹, son action politique¹² et plus particulièrement ses séjours en terre extrémègne¹³. Tous les hommages s'accordent. Le règne de cette souveraine, à l'origine de la fin de la Reconquête et de la découverte du Nouveau Monde, est placé sous le sceau de la grandeur et de l'exaltation nationale, contrairement à l'état dans lequel le pays se trouve dans l'entre-deux siècles :

¡Qué diferencia entre los españoles del siglo XV y los españoles de principios del siglo XX! Entonces éramos un pueblo joven, brioso, heroico, penetrado del sentimiento de la patria, de gran poder inventivo, que marchaba a la cabeza de los pueblos de Europa y daba a estos la norma. Hoy somos un pueblo decrepito, indiferente, huérfano de sentimiento nacional, huérfano de principios morales que vamos a la zaga de Europa y que en vez de inventar ni siquiera servimos para imitar los adelantos de afuera¹⁴.

¹¹ Marcelino GUTIÉRREZ DEL CAÑO, « Índice de los documentos que, referentes al reino de Isabel la Católica, se custodian en el Archivo Municipal de Cáceres » dans *Revista de Extremadura*, N°65, novembre 1904, p. 500-516.

¹² Daniel BERJANO, « Generación y semblanza de Doña Isabel 1^{era} » dans *Revista de Extremadura*, N°65, novembre 1904, p. 562-575.

¹³ Eugenio ESCOBAR PRIETO, « Los Reyes Católicos en Trujillo » dans *Revista de Extremadura*, N°65, novembre 1904, p. 483-499. Vicente PAREDES, « Itinerarios extremeños de los Reyes Católicos » dans *Revista de Extremadura*, N°65, novembre 1904, p. 576-586.

¹⁴ Manuel ASENSIO, « La riqueza pecuaria y Extremadura » dans *Revista de Extremadura*, N°65, novembre 1904, p. 525.

L'empereur Charles Quint est l'autre monarque qui a fait l'objet de bon nombre de travaux. Le dernier numéro de la *Revista de Extremadura* publie dans son intégralité le codicille¹⁵, rédigé en 1556, à Yuste, dans le monastère hiéronymite. C'est sur les conseils de Luis de Ávila y Zúñiga, marquis de Mirabel, chroniqueur et compagnon d'armes lors des luttes contre les protestants, que l'empereur, las d'une vie de combats, a choisi de se retirer, loin des remous de la Cour, en ce lieu isolé et d'accès difficile.

Qu'il s'agisse des articles qui rendent hommage à Isabelle la Catholique ou à Charles Quint, tous ont pour objectif de les mettre en rapport avec cette région, témoignant ainsi qu'elle n'était pas, jadis, laissée pour compte. Aux yeux de la Couronne, l'Estrémadure occupait une place à part entière, digne d'être choisie par un empereur pour y attendre paisiblement sa dernière heure. Les divers collaborateurs ont à cœur de le rappeler même si tout ce que la démarche a de paradoxal ne leur a sans doute pas échappé : c'est précisément pour se mettre en marge de la vie politique du pays que Charles Quint se réfugie à Yuste.

Outre les monarques, la revue célèbre des moments clefs dans l'historiographie nationale, au cours desquels l'action et la prise de position de l'Estrémadure sont à saluer. En décembre 1907, Cálamo Currente informe que la *Revista de Extremadura* célébrera, tout au long de l'année à venir, le centenaire de la Guerre de l'Indépendance (« En el nuevo año, hay una labor que es deber de todo buen español, y es celebrar el primer centenario de la más gloriosa epopeya de nuestra vida nacional, la Guerra de la Independencia »¹⁶). Un siècle plus tard, cet événement est perçu comme une aventure épique du peuple. Tous y voient le symbole du surgissement de l'unité de ce peuple, sa capacité à prendre son destin en main, son engagement. Pour montrer que le conflit ne se résume pas uniquement aux seules dates du 2 et 3 mai, à la bataille d'Aranjuez ou encore au nom du Maréchal Soult, les entreprises régionalistes — telles que la *Revista de Extremadura* — vont compléter et éclairer le cours des événements. Les articles traitent de l'héroïcité des Extrémègnes : « Tanta sangre regó aquella tierra en que hubo de nuestra parte 8.000 cadáveres »¹⁷. Vicente Paredes s'intéresse, quant à lui, à la présence des Français à Plasencia en 1808 et en 1809. L'accent est particulièrement mis sur la participation active et enthousiaste des jeunes gens qui n'ont pas hésité à prendre les armes pour sauver leur pays, l'Espagne, et refuser l'envahisseur étranger : « El primer acuerdo de esta Junta fue el de mandar tomar las armas a toda la juventud de la derecha del Tajo sin excepción de clases, la cual corrió presurosa al llamamiento »¹⁸.

¹⁵ « Diplomática Regional », « Codicilio del Emperador Carlos V de Alemania y I de España » dans *Revista de Extremadura*, N°139-140, janvier-février 1911, p. 42-65.

¹⁶ CÁLAMO CURRENTE, « Crónica Regional » dans *Revista de Extremadura*, N°102, décembre 1907, p. 572.

¹⁷ El Marqués de TORRES CABRERA, « Una página de la historia de la Independencia - contada por el que ayudó a escribirla con su sangre » dans *Revista de Extremadura*, N°2, mars 1907, p. 94.

¹⁸ V. PAREDES, « Los Franceses en Plasencia en 1808 y 1809 » dans *Revista de Extremadura*, N°106, avril 1908, p. 165.

Ainsi, dans la quête de la construction identitaire, les collaborateurs préfèrent s'intéresser aux grandes batailles, où la nation a combattu pour sa liberté ou aux monarques qui ont œuvré en faveur de l'unité du pays d'un point de vue territorial, spirituel et religieux. Les travaux qui nous ont semblé les plus significatifs disent que l'Histoire de l'Espagne s'est édifiée avec la participation de l'Estrémadure, d'un point de vue diplomatique et stratégique. À l'instar d'autres régions, elle a contribué, par son engagement, à faire de l'Espagne une nation.

Si certains collaborateurs de la revue se servent donc d'un épisode ou d'une figure à la résonance nationale pour déboucher sur la présence de l'Estrémadure et la mettre en évidence, d'autres vont suivre une démarche inverse et prendre comme point d'ancrage une personnalité extrémègne que ses œuvres ou sa biographie ont conduite à côtoyer les plus grands pour inscrire son nom dans les pages de l'Histoire de la nation. Outre un désir de rapprochement avec le centre, on perçoit de façon sous-jacente une volonté de complémentarité incarnée par la trajectoire exemplaire de certains Extrémègnes, qu'ils soient connus ou non.

Ainsi, la revue aime à rappeler que l'Estrémadure est le berceau des plus grands conquitateurs, tels Hernán Cortés ou encore Francisco Pizarro. L'historiographie véhicule, dans son ensemble, l'image d'êtres cruels et cupides tandis que les différents travaux ne rappellent pas assez — d'après la *Revista de Extremadura* — que, grâce à eux, une nouvelle page de l'Histoire de l'humanité s'est écrite :

Las cosas de América no pueden sernos indiferentes a los extremeños, cuya mayor gloria histórica es la de la conquista espiritual y colonización material de aquellas tierras, que inventadas por Colón, fueron fecundadas con la sangre de tantos y tantos extremeños¹⁹.

Tous veillent à offrir une image corrigée, comme embellie, de ces hommes et saluent leur courage et leur dévouement à l'égard de la Couronne, s'opposant ainsi implicitement à l'idée, stéréotypée à l'époque, de la grande cupidité qui, seule, aurait poussé ces hommes, sans aucune instruction, à quitter leur terre natale pour aller s'enrichir. Par ailleurs, les collaborateurs de la *Revista de Extremadura*, désireux que la liste des conquitateurs ne se limite pas aux seuls noms de Cortés ou Pizarro, souhaitent réhabiliter des figures telles que celle de Nicolás de Ovando, extrémègne injustement qualifié selon Eugenio Escobar Prieto de « pérfido, cruel, ávaro »²⁰, puisqu'on lui doit l'introduction de la canne à sucre dans les Iles Canaries ou encore celle de Pablo Pérez²¹, fils d'un agriculteur de Hoyos, qui a rejoint les troupes de Pizarro lors de la conquête de l'Empire inca. Certes, il s'y est enrichi mais, une fois revenu chez lui, il a mis son argent

¹⁹ CÁLAMO CURRENTE, « Crónica Regional » dans *Revista de Extremadura*, N°129-130, avril-mai 1910, p. 189.

²⁰ E. ESCOBAR PRIETO, « Don Nicolás de Ovando » dans *Revista de Extremadura*, N°24, juin 1901, p. 260.

²¹ D. BERJANO, « [Extremeños de antaño] Pedro Pérez (soldado y fundador) » dans *Revista de Extremadura*, N°6, novembre 1899, p. 344-355.

à la disposition d'œuvres caritatives. Hoyos lui doit, en particulier, la fondation d'un hôpital et d'un couvent.

Enfin, dans un tout autre ordre d'idée mais toujours dans une volonté de complémentarité qui repose sur l'exaltation des figures régionales, notons qu'à l'heure où l'Espagne élève le Cid au rang de symbole national pour sa bravoure, son honnêteté, Vicente Paredes voit en Diego García de Paredes²² son digne reflet. Appelé *El Sansón Extremeño* du fait de ses prouesses et de son courage, ce héros extrémègne n'a de pair que des figures légendaires tel Achille. Au XVII^e siècle, Cervantès avait déjà fait référence à ce héros extrémègne dans *Don Quijote de la Mancha* :

Y este Diego García de Paredes fue un principal caballero, natural de la ciudad de Trujillo, en Extremadura, valentísimo soldado y de tantas fuerzas naturales, que detenía con un dedo una rueda de molino en la mitad de su furia (...)²³.

Tous les documents auxquels nous avons fait allusion se veulent la preuve que l'Estrémadure est le berceau d'hommes illustres, témoins de leur temps, que la région et ses hommes ont participé, en permanence, aux grandes entreprises et aux plus importantes décisions nationales. Cette rencontre avec l'Histoire, qui revient à une quête des racines, conduit à susciter, chez les Extrémègnes contemporains de la revue, un sentiment de fierté en faisant vibrer la corde du patriotisme régional. Sans des Pablo Pérez ou des Diego García de Paredes, l'Histoire de l'Estrémadure — mais aussi l'Histoire de l'Espagne — ne serait pas ce qu'elle est. Pour synthétiser cette idée, reproduisons ces lignes tirées de l'article « Los extremeños de la Universidad de Salamanca » :

Bien puede asegurarse no se enumera en la historia de la península ibérica, empresa arriesgada, ni hecho importante, en el que no figuren como principales protagonistas hijos de Cáceres o de Badajoz, ya de estas capitales o de los pueblos de sus respectivas provincias : conquistas, hechos de armas, descubrimientos, trabajos y obras importantes de ciencias, artes, literatura, política y administración, en la antigüedad, en la Edad Media y aun en los tiempos modernos²⁴.

Pour ce qui est du domaine de la création et des idées, les conclusions sont identiques : la culture extrémègne, caractérisée par son foisonnement et sa qualité, a toujours été au service de l'entreprise nationale, la complétant et l'enrichissant.

Dans l'article « Almas Homólogas », Daniel Berjano s'intéresse à Francisco de Zurbarán et rappelle qu'avant d'être un des plus grands peintres espagnols, il est surtout Extrémègne. Pour montrer qu'il fait partie des figures régionales emblématiques et qu'il

²² V. PAREDES, « El Sansón Extremeño » in *Revista de Extremadura*, N°112, octobre 1908, p. 465-472.

²³ Miguel de CERVANTES, *Don Quijote de la Mancha*, Première Partie, Chapitre XXXII, Madrid, Editorial Juventud, 1990, p. 323.

²⁴ Luis R. MIGUEL, « Los Extremeños de la Universidad de Salamanca » dans *Revista de Extremadura*, N°9, mars 1900, p. 97.

peut légitimement être comparé aux plus prestigieux, il l'associe à celui qui, dans l'esprit des Espagnols, est le plus grand entre tous, Cervantès :

Cervantes y Zurbarán, son en resumen, dos colosos del arte, dos ramas de un mismo tronco : ambos persiguiendo en todas sus obras la belleza y la verdad, han coincidido en la representación plástica de la contraposición de lo ideal con lo terreno : y los dos usando los mismos procedimientos, han reflejado sincréticamente en sus producciones, la fase humana de su época. Han pintado la vida, tal cual es, sin inmiscuir en sus cuadros nada de imaginativo ni fantástico²⁵.

Revenir à l'appartenance d'une figure à la marge pour mieux l'unir au centre et lui accorder un rayonnement national par le biais d'une comparaison est un procédé qui sera à nouveau utilisé dans le cas de Micael Carvajal (1505-1580)²⁶. Ce prêtre, poète et dramaturge extrémègne, auteur de *La Josefina*, comedia satyrique, est associé à son contemporain, Lope de Vega, tenu pour le maître d'œuvre de la *Comedia Nueva*. Grâce à cette étude, la littérature classique extrémègne est mise à l'honneur, comme dépoussiérée et portée à la connaissance de tous. « ¡Ojalá con este recuerdo consigamos rendar este especial favor a la historia literaria de nuestra región, enterrada entre el polvo del olvido y necesitada de un nuevo Ezequiel »²⁷, s'exclame l'auteur de l'article, Daniel Berjano.

Et les exemples pourraient se multiplier à l'infini. En effet, nombreux sont les collaborateurs à s'être attachés à des figures tels que Bartolomé de Torres Naharro, Pedro Cieza de León, Benito Arias Montano ou encore Francisco Sánchez de las Brozas, plus connu sous le nom de *El Brocense* et Pedro de Valencia. Tous ceux-là ont réalisé, du haut de leur chaire universitaire ou dans leurs livres, un travail prolifique dans divers domaines de la culture au service de la connaissance — littérature, linguistique, latin... — et de l'exégèse tant de *La Bible* que des *Évangiles*. Par exemple, *El Brocense*, éminent grammairien et rhétoricien, a été jugé par l'Inquisition à deux reprises, pour avoir contesté l'autorité de Saint Thomas, douté de l'histoire de Sainte Lucie et mis en cause la validité du culte des images. *La Revista de Extremadura* rappelle, dans l'article qui lui est consacré, qu'il a introduit dans son ouvrage *Minerva* (1587) des théories novatrices pour l'étude grammaticale de la langue castillane :

Está reconocido el Brocense como uno de nuestros primeros humanistas, y el que más contribuyó, en el siglo XVI, al perfeccionamiento del latín con su entusiasmo por esta hermosa lengua, sus profundas explicaciones, y su acerada crítica contra los malos latinos²⁸.

²⁵ D. BERJANO, « Almas homólogas » dans *Revista de Extremadura*, N°71, mai 1905, p. 199.

²⁶ D. BERJANO, « Poetas placentinos contemporáneos de Lope de Vega - Datos para la historia de la cultura extremeña » dans *Revista de Extremadura*, N°22, avril 1901, p. 145-156.

²⁷ D. BERJANO, « Poetas placentinos contemporáneos de Lope de Vega » dans *Revista de Extremadura*, N°24, juin 1901, p. 248.

²⁸ E. ESCOBAR PRIETO, « Francisco Sánchez (El Brocense) - Del libro inédito « Hijos ilustres de la Villa de Brozas » dans *Revista de Extremadura*, N°1, janvier 1899, p. 42.

Alors qu'il avait été mis au ban de la société par l'Inquisition, ce que la revue tait volontairement, il y a un souhait évident de la part de la *Revista* de réinscrire cette personnalité dans le centre, lui qui représentait la marge, l'hérétique, en exaltant cette partie de son œuvre qui a contribué à fixer la norme linguistique, le castillan.

Il ne faudrait pas croire que la *Revista de Extremadura* ne s'intéresse qu'à des artistes et des créateurs extrémègnes des siècles passés et notamment de la période prestigieuse qu'a été le Siècle d'Or espagnol, dans le but de démontrer que, par leur participation, ils ont contribué à enrichir le patrimoine culturel national.

Il est en effet aussi question de Don Bartolomé José Gallardo Blanco (1776-1852) par exemple ; probablement influencé par *El Brocense*, il est à l'origine d'un dictionnaire de rimes ainsi que d'une grammaire philosophique de la langue castillane. Il a, lui aussi, apporté sa pierre à l'édifice de la langue commune. Connu pour son savoir encyclopédique, il est tenu pour l'un des plus grands comparatistes et critiques littéraires de sa génération :

Por su carácter indomable y sus grandes conocimientos bibliográficos, por su acendrado amor a la libertad y su ortografía ingeniosa, por su incansable laboriosidad y celo por nuestras glorias literarias, su saber en todos los ramos de la literatura y sus constantes y útiles esfuerzos por sacar del olvido las preciosidades de nuestra docta antigüedad, D. Bartolomé José Gallardo figuró en la primera mitad de nuestro siglo entre los hombres de primera fila²⁹.

On ne pourrait terminer cette étude relative à la volonté de revendiquer une culture extrémègne que l'on pourrait qualifier d'intégrée à la culture espagnole sans se pencher sur le cas de José María Gabriel y Galán. En effet, à l'inverse de Francisco de Zurbarán, de Micael Carvajal ou encore de Don Bartolomé José Gallardo Blanco, tous extrémègnes, José María Gabriel y Galán (contemporain de la revue) est originaire de Salamanque. Il a été comme happé par la marge au point de devenir l'un des plus grands défenseurs et représentants de la culture populaire extrémègne, en consacrant la totalité de son œuvre à la dialectologie et au folklore de la région, études qui permettaient davantage de mettre en relief les croyances et pratiques d'une population sans tradition écrite. C'est à ce titre que la publication lui rend un hommage posthume en 1905 : « Rindamos homenaje a Galán que es honra de Castilla por su nacimiento y es honra de Extremadura por su arraigado, por su largo y complacido vivir, es también una gloria de España »³⁰.

Dans cette exaltation du patrimoine régional sous toutes ses formes, force est de reconnaître que l'intention de la publication n'est pas d'isoler, dans les particularités de cette

²⁹ EL LICENCIADO GUADIANA, « D. Bartolomé José Gallardo y Blanco » dans *Revista de Extremadura*, N°11, avril 1900, p. 154.

³⁰ José Luis GÓMEZ, « José María Gabriel y Galán » dans *Revista de Extremadura*, N°67, janvier 1905, p. 33.

région, des traits exclusifs, comme ont pu le pratiquer les mouvements nationalistes catalan ou basque. Le « régionalisme extrémègne » aspire à un rapprochement avec le pouvoir central incarné par Madrid. En effet, dans le cas de l'Estrémadure, il semble s'agir davantage d'un « régionalisme intégré, c'est-à-dire complémentaire des sentiments espagnolistes qui imprègnent en même temps la conscience d'une majorité d'Espagnols dans les différentes régions et provinces du pays »³¹. Cette attitude ne cherche pas la confrontation mais la reconnaissance d'une personnalité qui a contribué de manière notoire à l'édifice de l'ensemble national ; et cela dans le but de montrer que son sort et sa spécificité mériteraient d'être mieux compris et davantage pris en compte par le pouvoir central, responsable — selon la revue — de la mise à l'écart, pour ne pas dire marginalisation, dont elle est victime, alors qu'elle fait, géographiquement parlant, partie d'un centre dont elle se sent historiquement et culturellement constitutive. Par ailleurs, dans la façon de s'intéresser au territoire, ce qu'il convient de mettre en exergue ce n'est pas tant la subjectivité, l'empathie avec laquelle les collaborateurs se sont penchés sur cet objet d'étude que leur intention de montrer qu'au-delà de sa « centralité » géographique, il existe bien des éléments qui ne distinguent aucunement l'Estrémadure d'une autre région, la Catalogne et le Pays Basque constituant des cas à part. C'est la même conclusion que celle à laquelle ont abouti les analyses relatives à un supposé caractère intrinsèque à l'Extrémègne qui ne diffère guère de l'« espritu castellano », pour reprendre l'expression de Miguel de Unamuno³². En somme, en raison de ce mimétisme et des liens historiques et culturels tissés au fil des siècles entre la région et le pouvoir central, l'élite extrémègne souhaite que celui-ci prenne conscience que la régénération de la *Patria Grande* dépend fondamentalement de la régénération de la *Patria Chica* et réciproquement.

La démarche de la *Revista de Extremadura* semble bien avoir été vouée à l'échec, qui est autant celui d'un groupe d'intellectuels que celui d'un projet. Et si la publication est aujourd'hui considérée comme à l'origine du régionalisme extrémègne puisqu'elle a notamment encouragé, en 1905, la création du *Centro Extremeño* de Madrid, force est de constater que la situation en Estrémadure, région où l'oligarchie rurale mais aussi l'Eglise pesaient sur toutes les décisions, n'avait pas changé, pas plus que le regard porté sur elle par le pouvoir central quand a éclaté la guerre civile.

Malgré cet échec, la *Revista de Extremadura* est néanmoins parvenue à porter haut les valeurs de l'Estrémadure en inscrivant une réalité régionale dans un tout national et, de ce fait, en tentant de participer à la régénération tant attendue. Régénérationnisme, régionalisme, identité ; trois concepts pour un même souhait : la reconstruction d'une seule et même Espagne.

³¹ Juan Pablo FUSI, *Espagne, Nations, nationalités, nationalismes des Rois Catholiques à la Monarchie Constitutionnelle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 146.

³² Titre du troisième essai de *En torno al casticismo*.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTAMIRA, Rafael, *Psicología del pueblo español*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1998.
- ASENCIO, Manuel, « La riqueza pecuaria y Extremadura » dans *Revista de Extremadura*, N°65, novembre 1904, p. 524-533.
- BERJANO, Daniel, « Almas homólogas » dans *Revista de Extremadura*, N°71, mai 1905, p. 195-199.
- , « Poetas placentinos contemporáneos de Lope de Vega - Datos para la historia de la cultura extremeña » dans *Revista de Extremadura*, N°22, avril 1901, p. 145-156.
- , « Poetas placentinos contemporáneos de Lope de Vega » dans *Revista de Extremadura*, N°24, juin 1901, p. 241-248.
- , « Generación y semblanza de Doña Isabel 1^{era} » dans *Revista de Extremadura*, N°65, novembre 1904, p. 562-575.
- , « [Extremeños de antaño] Pedro Pérez (soldado y fundador) » dans *Revista de Extremadura*, N°6, novembre 1899, p. 344-355.
- CÁLAMO CURRENTE « Crónica Regional » dans *Revista de Extremadura*, N°102, décembre 1907, p. 570-572.
- , « Crónica Regional » dans *Revista de Extremadura*, N°129-130, mars-avril 1910, p. 189-192.
- CERVANTES, Miguel de, *Don Quijote de la Mancha*, Première Partie, Madrid, Editorial Juventud, 1990.
- CHÂTEAU, « Crónica General » dans *Revista de Extremadura*, N°17, novembre 1900, p. 525-527.
- CROTONTILO, « Las Jurdes » dans *Revista de Extremadura*, N°29, novembre 1901, p. 507-514.
- « Diplomática Regional », « Codicilio del Emperador Carlos V de Alemania y I de España » dans *Revista de Extremadura*, N°139-140, janvier-février 1911, p. 42-65.
- ESCOBAR PRIETO, Eugenio « Los Reyes Católicos en Trujillo » dans *Revista de Extremadura*, N°65, novembre 1904, p. 483-499.
- , « Don Nicolás de Ovando » dans *Revista de Extremadura*, N°24, juin 1901, p. 259-267.
- , « Francisco Sánchez (El Brocense) - Del libro inédito « Hijos ilustres de la Villa de Brozas » dans *Revista de Extremadura*, N°1, janvier 1899, p. 38-48.
- FUSI, Juan Pablo, *Espagne, Nations, nationalités, nationalismes des Rois Catholiques à la Monarchie Constitutionnelle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002.
- GANIVET, Angel, *Idearium Español*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1996.
- GÓMEZ, José Luis, « José María Gabriel y Galán » dans *Revista de Extremadura*, N°67, janvier 1905, p. 32-36.
- GONZÁLEZ, Juan José, « Emérita Augusta » dans *Revista de Extremadura*, N°49, juillet 1903, p. 303-314.
- GUTIÉRREZ DEL CAÑO, Marcelino, « Indice de los documentos que, referentes al reino de Isabel la Católica, se custodian en el Archivo Municipal de Cáceres » dans *Revista de Extremadura*, N°65, novembre 1904, p. 500-516.

LICENCIADO GUADIANA, « D. Bartolomé José Gallardo y Blanco » dans *Revista de Extremadura*, N°11, avril 1900, p. 154-172.

MIGUEL, Luis R., « Los Extremeños de la Universidad de Salamanca » dans *Revista de Extremadura*, N°9, mars 1900, p. 97-101.

PAREDES, Vicente, « Itinerarios extremeños de los Reyes Católicos » dans *Revista de Extremadura*, N°65, novembre 1904, p. 576-586.

-----, « Los Franceses en Plasencia en 1808 y 1809 » dans *Revista de Extremadura*, N°106, avril 1908, p. 164-177.

-----, « El Sansón Extremeño » in *Revista de Extremadura*, N°112, octobre 1908, p.465-472.

TORRES CABRERA, Marqués de, « Una página de la historia de la Independencia - contada por el que ayudó a escribirla con su sangre » dans *Revista de Extremadura*, N°2, mars 1900, p. 92-95.

UN CACERENSE, « Crónica Regional » dans *Revista de Extremadura*, N°49, juillet 1903, p. 329-332.

UNAMUNO, Miguel de, « Guadalupe y Yuste » dans *Revista de Extremadura*, N°139-140, janvier-février 1911, p. 76-83.

-----, *En torno al casticismo*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1996.